

déployer l'immense membrane du « corps » libidinal, toute à l'inverse d'une membrure. Elle est faite des textures les plus hétérogènes, os, épithéliums, feuilles à écrire, airs à faire vibrer, aciers, verreries, peuples, herbes, toiles à peindre. Toutes ces zones sont aboutées en une bande sans verso, bande de Moëbius, non pas intéressante parce que fermée, mais parce qu'uniface, peau moëbienne non pas lisse, mais (est-ce possible topologiquement ?) au contraire toute couverte d'aspérités, recoins, replis, cavernes qui, lorsque ça passera au « premier » tour seront cavernes, mais peut-être au « deuxième » bosses. Mais nul ne sait ni saura à quel « tour » on en est, dans l'éternel tour. La bande interminable à géométrie variable (car rien n'oblige à ce qu'une excavation reste concavité outre qu'elle est forcément convexité au « deuxième » tour, si du moins elle persiste) n'a pas deux faces, mais une seule face, et donc pas d'extérieur ni d'intérieur.

Donc il n'est assurément pas de théâtre libidinal, pas d'épaisseur, les intensités courant ici et là, se posant, s'échappant, sans qu'elles puissent jamais être coffrées dans un volume salle/scène. La théâtralité et représentation, bien loin qu'on doive la prendre comme une donnée libidinale, *a fortiori* métaphysique, résulte d'un certain travail sur la bande labyrinthique et moëbienne, travail qui imprime ces pliures et reploiements spéciaux dont l'effet est une boîte close sur elle-même filtrant les impulsions et n'admettant à paraître sur scène que celles qui, venues de ce que désormais on appellera l'*extérieur*, satisfont aux conditions de l'intériorité. La chambre représentative est un dispositif énergétique. Le décrire et suivre son fonctionnement, voilà des choses à faire. Pas besoin de faire la critique de la métaphysique (ou de l'économie politique, ce qui est la même chose) puisque la critique suppose et recrée sans cesse cette théâtralité même, plutôt *être dedans et l'oublier*, c'est la position de la pulsion de mort, plutôt décrire cela, ces pliages et encollements, ces vections énergétiques qui déterminent sur la surface unique et hétérogène le cube théâtral avec ses six faces homogènes. Aller de la pulsion à la représentation, mais sans se donner, pour décrire cette implantation, cette sédentarisation des influx, sans se donner la facilité suspecte du concept de manque, la facilité du truc

d'une Altérité vide, d'un Zéro au silence duquel vient se heurter et briser la demande (demande, donc parole déjà ? et adressée déjà, et à quelque chose ? oui, à cet Autre ; et par quelque chose, qui donc lui aussi déjà sait parler ? oui, serait-ce par gestes, pleurs, fureurs, torpeurs de nourrisson engoué, interjections, qu'ils disent), si bien qu'avec ce truc de la demande et du silence du Zéro, eh bien en effet il ne reste plus qu'à inaugurer et faire marcher le théâtre et le pouvoir, le théâtre de pouvoir où vont se jouer les accomplissements du désir né de ce prétendu manque même. Il faut tout au contraire, on verra plus loin, décrire l'affaire du cube à partir de la bande du corps libidinal ouvert étalé selon l'unique face sans verso, face qui ne cache rien.

Il ne faut pas davantage confondre la clôture de la représentation, cette trouvaille sarcastique, ce faux dessillement de l'œil par les penseurs qui viennent nous dire : ce qu'il y a à l'extérieur est en réalité à l'intérieur, il n'y a pas d'extériorité, l'extériorité du théâtre est aussi bien son intériorité, — ne pas mélanger cette triste nouvelle, ce kakangile qui n'est que le converse de l'évangile, cette misérable annonce que les porteurs des artefacts longeant leur petit mur derrière le dos des esclaves assis ligotés au fond de leur caverne, eh bien n'existent pas, ou ce qui est bien pareil : qu'ils sont eux-mêmes des ombres dans la caverne du monde ensoleillé, redoublement de tristesse, — donc n'allez pas confondre ce message dépité et cette représentation d'un théâtre tout clos avec notre pellicule moebienne-labyrinthique, patchwork uniface de tous les organes (inorganiques et inorganisés) que la libido peut traverser : car elle a beau être close sur elle-même, elle aussi, comme une bonne bande de Moebius, elle ne l'est nullement au sens d'un volume, et elle est infinie, à l'encontre du cube représentatif, les intensités y courent sans rencontrer de terme, sans se heurter jamais au mur d'une absence, à une limite qui serait la marque d'un manque, non la libido ne manque vraiment de rien et pas de régions à investir, le doigt fin et très brun de la main gauche que dans une conversation la jeune femme inquiète parce qu'elle craint ce qu'elle croit être votre savoir passe sur son sourcil, cependant que de l'autre elle tire sur sa cigarette, voilà une vraie région à investir, on peut mourir pour ça, on peut donner toute son organicité, son corps en ordre, son range-

ment fonctionnel d'organes, sa mémoire d'organes, son statut socio-professionnel, son prétendu passé et son prétendu avenir pour ça, son memento et son théâtre intime, on peut avoir envie de payer très cher, hors de prix, ce doigt qui est comme une pointe de graveur et tout l'espace orbital, crânien, vaginal, qu'il engendre autour de l'œil. Et ce n'est pas parce qu'il est interdit qu'il est investi, pas parce que mis en représentation, par-delà un cadre de scène et parce qu'on n'aurait pas le droit de monter en scène, — qu'on a envie d'y monter et de *s'en saisir* ! La libido ne manque pas de régions à investir, et elle n'investit pas sous la condition du manque et de l'appropriation. Elle investit sans condition. Condition est règle et savoir. Mais le passage d'émotion sur la main lissant le sourcil, qu'importe qu'il obéisse à des règles, lois de l'émotion et autres fadaïses, qu'importe qu'on sache ce qui la cause, la timidité qu'elle a, cette femme, devant votre supposé personnage (paternel évidemment...), qu'importe tout cela, ce fatras de mots qui vont rendre compte et rendre des comptes ? Ce sont eux, ces mots, qui mettent ce geste en représentation et le produisent dans l'extériorité intérieure à tout discours, et la loi qu'ils vont inventer pour *expliquer* l'extériorité et le spectacle, c'est leur loi à eux en tant que de savoir.]

Bien loin de prendre le grand Zéro comme l'ontologique motif, imposé au désir, de toujours tout différer, re-présenter et simuler dans un report sans fin, nous, économistes libidinaux, affirmons que ce zéro est lui-même une figure, la pièce d'un dispositif puissant, sanguinaire comme le Dieu des Juifs et pâle comme le Vide de Lao-Tse, dispositif de la circonversion où, bien sûr, plusieurs positions libidinales sont affirmées ensemble, que nous nous égaierons à désintriquer et démonter avec tact, à dégager sans heurt, en japonais, comme les brins emmêlés au jeu de jonchet, — et nous allons montrer que non seulement il n'est pas nécessaire d'en passer par lui pour suivre le parcours des intensités sur le labyrinthe, mais plus encore que le passage par le zéro est lui-même un parcours libidinal spécial, que la position du Signifiant ou de l'Autre est dans le dispositif de la circonversion une position elle-même jouissive, que la « rigueur de la loi » en fait bander plus d'un, et qu'on n'a pas affaire avec ce Rien à une nécessité ontologique, mais à

à régime et règne, à signe et appareil, et si donc on a placé son espoir en elle, on est assuré d'être désespéré. Peut-être, en tant que politiques, *désirons-nous encore et toujours être désespérés... ?*

TOUTE ÉCONOMIE POLITIQUE EST LIBIDINALE.

Voilà une première chose qui nous fait dire : il n'y a pas de société primitive, c'est-à-dire : il n'y a pas de référence en extériorité, serait-elle immanente, d'où le départage entre ce qui est de capital (ou d'économie politique) et ce qui est de subversion (ou d'économie libidinale) puisse toujours être fait, et proprement ; où le désir soit lisible en clair, où son économie propre ne soit pas brouillée. Et qu'on comprenne bien ceci : « brouillée » ne veut pas dire « contrariée », entachée, par une instance étrangère, mauvaise. Cela, c'est la problématique de l'aliénation, c'est, pour invoquer un autre frère, ce qui appartient encore dans *l'Anti-Œdipe I* à cette pensée d'une erreur ou d'une malfeasance. « Brouillée », cela dit que l'économie du désir n'est pas assignable, même comme ambivalence, non seulement parce qu'elle est Eros et pulsion de mort, mais que les effets de l'une et l'autre instance sont inassignables, comme on l'a dit. Brouillée donc par soi et en soi, non pas traversée par un autre ordre, économique politique, et aliénée à lui. *Il n'y a pas d'aliénation* du moment qu'on échappe à la relation critique. Il y a *autant d'intensité libidinale dans l'échange capitaliste que dans l'échange supposé « symbolique »*. Et c'est la deuxième chose à dire, de façon plus provocante ou affirmative, en glose à notre « il n'y a pas de société primitive ».

Non seulement : il n'y a pas de référence « régionale » autre, mais : le capitalisme *est aussi* une société primitive, ou : la société primitive *est aussi* un capitalisme. Ce dernier énoncé d'abord : certes, les sauvages ne capitalisent pas des biens ; mais qui ne voit que l'instance au moins mercantile du grand Zéro est ce qui autorise et même exige *l'équilibration minutieuse des entrées et des sorties d'affects* (sous forme de parents et de paroles, de bêtes, de vies, de sexes),

est ce qui plane sur ces sociétés, est ce qui les fait se soutenir ? Prenons les descriptions ethnologiques que vous pourriez nous opposer en contre-exemples embarrassants, les plus embarrassants ; au hasard, les folles sorcières que Michel Leiris fréquente à Gondar¹², le meurtre terrifiant, bois de l'arc de Jakugi suspendu trois nuits durant sur la nuque de la jeune fille qui doit périr, meurtre annoncé, honoré dans un chant insomniaque, si admirablement décrit par Pierre Clastres¹³. Certes, intensités extrêmes ici et là, et ambivalence, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais l'important n'est pas même cela, cette possibilité d'amour et de haine criminelle du chasseur indien à l'égard de sa compatriote, ni l'exaltation orgasmique et mortifère des femmes polluées du sang des bêtes sacrifiées ; l'important est que ces intensités indiscutables *se lisent aussi* en termes d'ordre, et même de retour à l'ordre, que les tensions qui tout à coup s'inscrivent au bout ou au centre de la surface sociale en font pleinement partie au sens où elles ne la subvertissent nullement, mais littéralement la composent, et donc y circulent comme des signes sémiotiques échangeables, intelligibles. Bon, là-dessus Baudrillard sans doute tolérerait qu'on parle de la sorte : sociétés de don et contre-don, dirait-il. Soit, il lui faut donc admettre ceci : que l'« échange symbolique » est aussi un échange au sens de l'économie politique.

Mais maintenant essayons cette autre proposition, et voyons ce qui en résulte : cette *dissimulation* des intensités dans les valeurs et des valeurs dans les intensités, elle n'est pas moins active dans la société capitaliste. Comme il y a un ordre capitalisant des sauvages (qui *autorise* l'impérialisme de Lévi-Strauss, mais quel impérialisme n'est pas *autorisé* par un répondant d'ordre, par un désir de péréquation, actifs dans la société dominée elle-même ?), de même il y a des puissances qui errent *dans* les signes du capital. Non pas en ses *marges* et en ses *marginiaux*, mais dissimulées dans ses échanges les plus « nucléaires », les plus essentiels, les plus « aliénés » ou « fétichisés » aux yeux de Baudrillard. Si nous ne reconnaissons pas cela, nous aurons à recommencer une nouvelle critique, la critique de la « critique de l'économie

12. *L'Afrique fantôme*, Gallimard, 1934, pp. 342-475.

13 *Chronique des Indiens Guayaki*, Plon, 1972, pp. 252-261.

seule organisation de son matériau. Or c'est le même mérite dont se flatte la théorie, de ne pas faire illusion ou idéologie. C'est à quoi obéissait par exemple la stratégie de décomposition des matériaux que le groupe « Support-surface », en son temps, appliquait aux simulacres picturaux : l'exposition de cadres, de toiles, d'empreintes uniformes teintées, de rouleaux à trame de bois léger ou de tarlatane affectés d'une forme de bande de Möebius et laissés sur le sol, créait dans l'espace sensible l'équivalent exact d'une axiomatique des peintures dans l'espace langagier ; celles-ci ne devaient être rien d'autre que des énoncés acceptables dans le lexique et la syntaxe déterminés par cette axiomatique. Et Dezeuze et Cane formulaient en effet, sous le titre : « Pour un programme théorique pictural », le discours théorique équivalent de ces monstrations.

On n'en dirait certes pas autant de tous les abstraits, à l'égard de qui « Support-surface » n'était du reste pas moins critique qu'à l'encontre des figuratifs. Néanmoins le dispositif libidinal se marque dans toute abstraction, et particulièrement théorique, par ceci qu'il déçoit le transfert du client sur un objet simulé, sur une référence. Le transfert ne peut porter que sur le matériau et sur son arrangement : est-ce correct ? est-ce autorisé ? cet énoncé est-il acceptable ? Voilà dès lors les « bonnes » questions, les mêmes que vous nous posez, théoriciens, et que nous sommes en train de questionner à notre tour. Questions pleines du souci du vrai, pleines de droit et de culpabilité. Qu'offre à son client fasciné le texte théorique ? Un corps *imprenable*, au sens où peut l'être un voleur, un menteur, un imposteur : jamais pris en défaut. Tout ce qui s'énonce en ce texte est en principe dérivable de son axiomatique. Texte qui se tient avec lui-même au plus près et se dérive de lui-même par des procédures explicites, corps organique ouvert, que le client peut en principe parcourir sans *solution de continuité*, le répétant ou répliquant sans erreur ; corps ne tolérant pas qu'on erre, définissant des appareils d'exclusion et des canaux d'implication. Tout énoncé qui s'y trouve a *le droit* pour lui : le client peut en principe le dériver des autres. Beau corps tautologique du texte théorique, sans référence externe, sans zone intérieure aléatoire où risqueraient de se perdre les chemins et les traces, modèle refermé sur son identité blanche, s'offrant à répétition.